

SOCIETE CALEDONIENNE D'ORNITHOLOGIE

BULLETIN D'INFORMATION N°s 6 & 7 - ANNÉE 1979

**année
du gobe-mouche
à large bec**



**et du merle noir
(stourne)**



**S. C. O. 50, Rue Anatole-France
B.P. 3135 — NOUMÉA**

RAPPORT MORAL

des activités de la S. C. O.

durant l'année 1978-1979

A notre dernière Assemblée Générale de fin d'année (celle de mars 1977) nous avons pris une décision nouvelle et importante : à savoir que chaque bureau serait élu dorénavant, de mars à mars et non plus de décembre à décembre. C'est ainsi que le bureau actuel a, non pas 12 mois, mais 14 mois d'existence.

Ce fut un bureau particulièrement fragile en effet sur les 10 membres, l'un n'a jamais assisté à une seule réunion, un autre a assisté seulement à 4, un troisième bien malade a dû assumé la double fonction de trésorier et de Secrétaire-Adjoint, un quatrième prenant ses congés, a manqué au bureau à des heures sérieuses, etc...

Cette année pourtant riche en travaux aurait pu l'être plus encore, mais surtout, si chacun confiant en soi pouvait apporter davantage de son temps, car ce n'est pas avec 2 heures de réunion par mois que notre Société pourra évoluer. Et nous prenons chaque année un grave retard dans tous les domaines y compris et surtout celui de la recherche où nous sommes pourtant les mieux placés, étant sur place, et connaissant les gens et le terrain.

LES BULLETINS TRIMESTRIELS

Nous n'avons pas publié le bulletin du trimestre passé faute de documents à paraître. Pourtant ce bulletin est celui de tous. Hélas nous avons si peu d'articles et aucun d'avance, ce qui nous oblige à faire le bulletin au jour le jour et parfois de l'annuler. Ce fut le cas du n° 6.

Donc, cette année ont paru les n°s 4, 5 et 6, 7, ces 2 derniers en un seul avec une innovation : l'imprimerie. En effet, à prix égal, nous avons à la fois une meilleure présentation, l'introduction de la photo et un nombre de tirage supérieur : 250 au lieu de 150.

Cette innovation découle de 2 observations :

- 1) Manque d'exemplaires pour diffusion auprès des collectivités qui recherchent de la documentation.
- 2) Présentation et coût plus avantageux.

La décision d'imprimer au lieu de ronéoter fut prise lors d'une précédente Assemblée Générale sous réserve que cela ne nous coûte pas plus cher.

Voici donc le calcul de l'imprimeur :

- Considérant le n° 4 du bulletin qui avait 28 pages écrites, qui fut tiré à 150 exemplaires et qui avait coûté 85.000 F, l'imprimeur fit ressortir dans son devis ce qu'aurait coûté le même numéro en imprimerie et il ressort qu'avec 50.500 F nous aurions eu 250 exemp. et pour 60.500 F » » » 500 exemp.

Ce devis incluait 2 photos en noir et blanc, ainsi qu'un effort à signaler de l'imprimeur GRAPHOPRINT.

La décision était ainsi évidente. Et en voilà la preuve entre vos mains.



Par contre ce qu'il conviendrait de faire à l'avenir, serait de réduire le bulletin en périodique semestriel, soit deux numéros par an, donc l'équivalent environ de la subvention versée par le Territoire, avec en plus, l'avantage de pouvoir le distribuer aux écoles et autres collectivités.



RECHERCHES

En ce domaine l'année fut riche. D'abord nous recevions le R.P. De NAUROIS puis en même temps MM. VUILLEMIER, STUT et GREENWAY, équipes d'Ornithologues américains qui faisaient des recherches sur les oiseaux locaux en général.

Ensuite ce fut l'arrivée de M. MILFORD de l'Université d'Albuquerque (USA) qui étudiait le Cagou (son chant), puis M. et Mme J. GRAEME ROBERTSON, Écossais, de passage chez nous (en transit pour les Nouvelles-Hébrides) et qui s'intéressaient aux Martin-pêcheur. Un deuxième séjour du R.P. De NAUROIS qui poursuivait ses travaux pour un livre à caractère scientifique sur notre faune aviaire, ouvrage en préparation depuis 5 années et qui devrait paraître en 1980, si un effort de notre Société consent à l'aider et l'encourager. Cet ouvrage capital pour nous, semble hélas n'intéresser personne, malgré l'accord de travail pris par notre Société l'an passé...

En même temps nous avions la visite de M. David JEGGO venu étudier le Cagou sur le plan comportemental et le Professeur J. KRANE Biologiste Autrichien en transit quelques heures qui aurait pu, si le temps le lui avait permis, faire un cours très intéressant sur les mœurs comportementaux du MESITE de Madagascar, oiseau le plus proche du Cagou quant à certains comportements.

Enfin nous avons échangé un courrier intéressant avec le Muséum de Paris et le W.W.F. section France.

Mais n'oublions pas le plus intéressant pour nous et qui comporte 3 nouveautés :

- 1) La découverte de la Poule d'eau par F. HANNECART qui fait l'objet d'une note au Muséum.
- 2) La découverte d'un faucon (non nicheur) par J.L. PAUMARD, il s'agit de FALCO CINCHROÏDES.

- 3) L'observation de 2 nids de Cagou en forêt avec œufs puis jeunes, mais surtout, observation relative à la construction d'un nid, avec confirmation partielle de la méthode de recherche et de repérage des nids.

Regrettons simplement que des articles plus circonstanciés n'aient été proposés pour les bulletins, compte-tenu de l'importance de ces découvertes et d'autres. Ainsi que le manque de confiance accordé au R.P. De NAUROIS qui travaille pour nous et parfois j'oserais dire MALGRES-NOUS...



INFORMATIONS EXTÉRIEURES

Cette information capitale pour la vie de la S.C.O. sur le plan du bénéfice moral a été cette année, mieux menée que l'an passé et surtout avec une plus grande tenacité. Nous avons par l'intermédiaire du Vice-Rectorat, proposé aux écoles des séances de projections commentées ; le résultat de cette proposition fut immédiat et massif : ce sont 15 écoles de l'intérieur (sauf les Iles) et 32 écoles de Nouméa qui nous réclamèrent. Nous proposons ainsi 50 Diapo. d'oiseaux locaux variés et 1 film sur le Cagou à plus de 12.000 enfants et adultes, y compris des projections en soirée en brousse pour le public en général.

Nous fûmes partout accueillis avec chaleur et vivement encouragés. C'est ainsi que l'on apprenait le manque de documents écrits et iconographiques dont souffrent les écoles au sujet de la faune ornithologique locale. Documents dont nous pouvons assurer la production avec facilité et c'est notre rôle.

Nous avons aussi prêté 40 Diapo. d'oiseaux à des élèves de l'École Normale Libre qui ont su où venir les chercher, mais qui n'ont pas cru devoir les rapporter, aussi dorénavant une caution sera demandée avant tout prêt.

AUTRES TRAVAUX

Le rapport publié dans le bulletin n° 4 concernant l'essai sur le cycle biologique du Cagou fut suivi d'un tiré à part «Essais sur le Territoire et le clan chez le Cagou», c'est à la suite de ce document que M. JEGGO, Biologiste du WWF JERSEY est venu sur le Territoire pour complément d'informations.

Enfin le rapport préliminaire sur le Cagou en général, rapport colligeant toutes nos connaissances vient de se terminer. Il représente 400 pages et 5 années de travaux divers. Il fait le point sur le Cagou depuis sa découverte en 1860 jusqu'à ce jour.

Le document sera publié par fractions dans plusieurs revues scientifiques internationales et présenté à l'Académie par le Professeur J. DORST grâce à un travail de contraction des textes entrepris par le R.P. De NAUROIS.

Le document original est à la disposition de la S.C.O. Si elle en manifeste le désir et sous réserve qu'il serve à des fins publiques.

MANIFESTATIONS :

Une seule sortie sur les 4 prévues a eu lieu faute d'organisateur.

Le concours d'oiseaux (Perruches ondulées et sereins) n'a pu avoir lieu, il a été craint que ces animaux ne salissent la Salle d'Honneur de la Mairie !... triste prétexte, fait de certains esprits étroits.

La Société a prononcé en Assemblée Générale le renvoi de M. J. BEGAUD.

D'aucun ont écrit des articles dans la presse locale au sujet d'un «Concordat» mais ce sont ceux-là même qui ont semé la pagaille ; et pour tenter de convaincre les gens qui ont, eux, l'âme solide, ils ont fait appel à des mots et des termes impropres imposant leur propre façon de voir et d'exprimer les choses (Sic Réunion du Bureau), évidemment l'appel s'est écrasé lamentablement dans le vide, sans rebondir. Ce qui les a contraints à écrire un second article qui s'est écrasé de même... non sans avoir fait rire bon nombre de personnes qui nous réaffirmaient leur soutien et renouvelaient leur cotisation.

Une querelle de bas étage a mis notre Société en émoi pour le parc à Cagou du Mont Té. Finalement, là comme ailleurs le bon droit et la raison étant du côté de la S.C.O. l'affaire n'a pas rebondi d'avantage... etc... etc... nous pourrions dresser une liste plus longue des divers problèmes tertiaires qui ont animé la S.C.O., mais chacun les connaissant déjà, il est inutile d'épiloguer plus avant dans une polémique pour laquelle une Assemblée Générale a refusé tout net de s'entremettre en votant massivement dans ce sens.

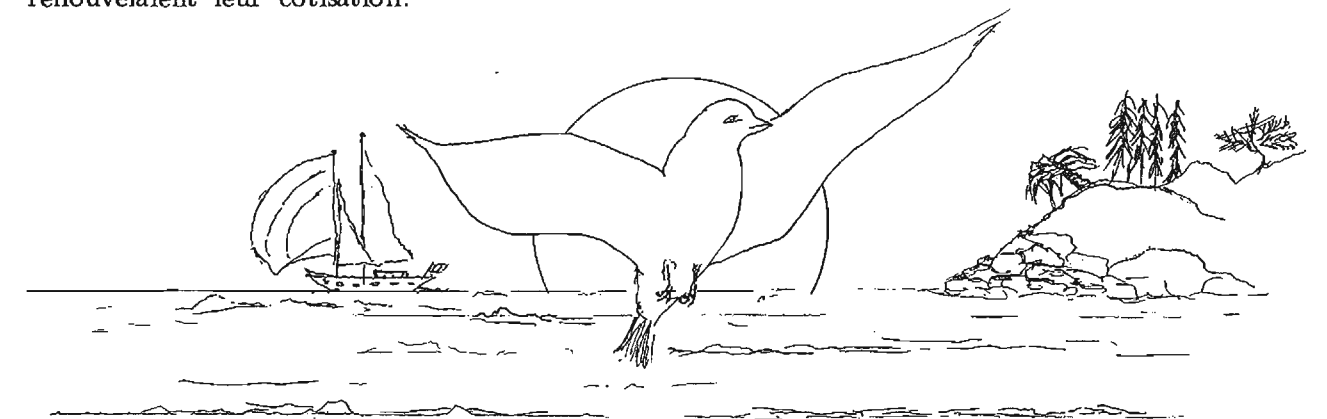
Enfin deux affaires ont été portées en justice, par voie de plainte auprès du Procureur de la République, elles sont actuellement en instruction. Je ne parlerai provisoirement que d'une seule.

«M. MICHAUD ancien membre de notre Société et animateur de la Salle de Taxidermie comme professeur est rentré en Métropole avec 1 peau de Cagou et 1 peau de Notou confiées à lui par le responsable de la Taxidermie M.F. HANNECART. Ces 2 peaux devaient être mises en forme pour les besoins du Musée de Nouméa. Hélas il semble à présent que seul le Notou soit récupérable, le Cagou étant paraît-il détruit».

Toutes les personnes de la Société susceptibles de communiquer quelques informations à ce sujet sont priées de se mettre en rapport avec le Bureau qui jugera de l'importance de la communication avant d'en informer le Commissariat de Police saisi de la plainte.

Enfin et finalement, pour clôturer ce rapport Moral synthétisé, le Bureau vous présente à tous, ses vœux de bonne et heureuse année 1979.

Le Président
J. N. NEYROLLES



RÉÉLECTION du bureau de la Société

Suite à la réélection du Bureau de la Société. Les responsabilités pour 1979 sont réparties comme suit :

			Tél.
Président	M.	HANNECART F.	27.48.44 (B)
Vice-Présidents	M.	NEYROLLES J.N.	27.16.97 (D)
	M.	GEILLER A.	26.12.97 (D)
Secrétaire	Mme	VIRGITT M.	
Secrétaire-adjoint	Mme	HANNECART M.	28.65.58 (D)
Trésorière	Mme	GEILLER J.	26.12.97 (D)
Trésorier-adjoint	M.	SIRGOUANT S.	28.15.91 (D)
Membres	M.	ROLLAND J.	27.57.02 (D)
	M.	AYMARD R.	
	M.	MOUILLESEAU S.	28.25.49 (D)

Le Président et le Bureau présentent leurs Vœux les plus sincères à leurs amis et membres.

Le Bureau sur demande de son président, rappelle que les Oiseaux Locaux sont pour la plupart protégés et qu'il ne saurait être toléré de nouveaux abus de la part des commerçants. Aussi chacun est invité à dénoncer tout abus dans ce sens, même s'il n'y a que simple exposition dans un local commercial (sans vente).

Le Président 1979
F. HANNECART.



Données nouvelles sur la répartition de quelques espèces d'oiseaux aquatiques et d'oiseaux de mer en Nouvelle-Calédonie

Note (*) de René de Naurois et Paul Rancurel
présentée par M. Jean Dorst.

Étude des habitats et modes de reproduction chez 8 espèces : *Polioccephalus ruficollis novae-hollandiae*, *Phalacrocorax melanoleucos*, *Phaeton rubricauda*, *Sula leucogaster*, *Sula sula*, *Sula dactylatra*, *Fregata minor* et *Fregata ariel*. Signification bio-géographique de leur présence en cette partie du Pacifique.

Analysis of the habitat and ecology of reproduction in eight species : *Polioccephalus ruficollis novae-hollandiae*, *Phalacrocorax melanoleucos*, *Phaeton rubricauda*, *Sula leucogaster*, *Sula sula*, *Sula dactylatra*, *Fregata minor* and *Fregata ariel*. Biogeographical significance of their occurrence in this sector of the Pacific Ocean.

Les connaissances relatives aux Podicipidae, Phalacrocoracidae, Phaëtonidae, Sulidae et Fregatidae de Nouvelle-Calédonie étaient jusqu'à ce jour très incomplètes. Les recherches entreprises dès 1971 et 1973, et poursuivies plus activement au cours des 4 dernières années permettent de préciser la distribution des espèces, et de fournir des indications sur les conditions et époques de reproduction. Du Sud au Nord, la région étudiée s'étend de l'île des Pins (22° 50 S) aux îlots Chesterfield (19° 50 S, 158° 20 E) et Surprise (18° 30 S, 163° E).

PODICIPIDAE. — La présence, sur la Grande-Terre seulement, du Grèbe *Polioccephalus ruficollis novae-hollandiae* (Stephens, 1826, New South Wales) était connue depuis plus de 100 ans et avait fait l'objet d'observations sporadiques par des ornithologistes français et américains (1). On constatait que l'Oiseau devenait assez rare, se montrait excessivement méfiant et se déplaçait souvent, de façon fort discrète, d'un étang ou d'une mare à l'autre. Rien n'était connu touchant sa reproduction. Les faits établis après de longues recherches sont les suivants : à la date des derniers jours de septembre 1976, un poussin âgé de 2 ou 3 semaines, un autre de 4 ou 5 semaines, enfin une femelle en incubation ; l'ensemble renvoyant à une période de ponte de juillet à septembre. Habitat : étangs en pleine forêt, encombrés de végétation aquatique et où le niveau d'eau dépend étroitement du régime (très irrégulier) des pluies, ce qui explique la fréquence des allées et venues.

PHALACROCORACIDAE. — Marie (2), comptait *Phalacrocorax melanoleucos* (Vieillot, 1817, Australasie) parmi les Oiseaux résidents de la Grande-Terre. A notre connaissance, aucune publication scientifique ne présentait de détails sur les conditions de la reproduction. Nous avons observé deux colonies : l'une (nids haut placés sur les arbres) au creux d'une vallée inondée ; l'autre (nids sur de grands arbres morts) au milieu du Lac de Yaté, en période d'abaissement du niveau des eaux ; 2 ou 3 poussins en duvet noirâtre, de tailles très différentes d'un nid à l'autre, à la mi-novembre (1971). Ici encore l'époque de ponte dépend probablement du niveau variable des eaux, les Cormorans attendant à la fois que soient atteints un niveau suffisant de la nappe d'eau douce, mais aussi un certain degré de concentration de leurs proies.

(*Phalacrocorax sulcirostris*, présent mais rare en Nouvelle-Calédonie, n'a jamais été surpris en reproduction).

(*) Séance du 10 juillet 1978.

(1) D.W. WARNER, Thesis, Fac. of the Graduate School, Cornell University (polycopiée), 1947.

(2) G.M. MARIE, Actes Soc. Linn., Bordeaux-VII, 1870.

PHAËTONTIDAE. — *Phaëton rubricauda*, Boddaert (1783, Ile Maurice) n'a été trouvé nicheur qu'à l'îlot Surprise (18° 30 N, 163° E) : en septembre 1975 et en juin 1976 ; chaque fois œufs et poussins à tous les stades de développement, placés soit sur le sol à peine gratté ou la végétation tassée, soit sous les margelles de «beach-rock» ou les racines, branches et troncs de Palmiers abattus, soit encore à l'abri de broussailles ou de hautes herbes.

(*Phaëton lepturus* a été observé par nous et par M. Condamin au Sud-Est de la Nouvelle-Calédonie (îlots Walpole, Mathew, Hunter, latitude moyenne 22° 26, hors des limites de la présente étude), à côté de *Ph. rubricauda*.).

SULIDAE. — La reproduction de *Sula leucogaster plotus*, (Forster, 1844), fort commun dans toute la région calédonienne, avait été notée par MacMillan (12 juin 1938) sur des îlots à l'Est de la Grande-Terre. Sauf erreur, rien n'avait été publié touchant la partie occidentale du Lagon. De fait, c'est seulement sur un îlot du Sud (22° 50 S) en 1974, puis sur un îlot sableux face à la Passe-de-la-Gazelle (21° 20 S) en 1978, que nous avons découvert des colonies. La dernière en date avait été razzée quelques jours auparavant par des maraudeurs : il ne restait plus, le 10 février, que quelques poussins. Mais ce Fou utilise largement les îlots moins menacés de l'extrême Nord-Ouest où nous l'avons trouvé d'abord en 1973, puis de 1975 à 1977 sur Surprise et Chesterfield. Nids au sol, faits de brindilles mal assemblées, contenant soit 1 ou 2 œufs, soit 2 très jeunes poussins, soit 1 seul poussin de plus grande taille. Relativement peu nombreux, ces nids étaient généralement éloignés les uns des autres et occupaient soit le haut de l'estran soit l'intérieur des îles.

Aucun travail scientifique connu de nous ne décrivait des colonies de *Sula sula brevipes*, Gould (1838, Queensland) et *Sula dactylatra personata*, Gould (1848, Australie). Ces 2 espèces en effet évitent de nicher sur les îlots du Lagon (trop exposés aux pillages). Ils furent sans doute mentionnés par le R.P. Montrouzier qui se rendit sur l'île Surprise il y a 1 siècle. C'est là, ainsi qu'aux Chesterfield, dès 1973, que nous avons pu procéder à des comptages et à des comparaisons méthodiques. *Sula dactylatra*, peu abondant, dépose ses 2 œufs en haut des plages, à la limite de la végétation rampante halophile (*Sesuvium*), quelquefois très près de *S. leucogaster*. *S. sula*, par centaines, s'installe exclusivement sur les arbustes (*Pisonia grandis*, *Messerschmidia argentea*) à des hauteurs de 1 à 4 m : nids de brindilles solidement entrelacées (jusqu'à 15 nids par arbre) ne contenant qu'un seul œuf ou poussin.

On trouve toute l'année des nichées de *S. leucogaster*. Les cycles des 2 autres Fous paraissent être annuels, mais les époques de ponte n'ont pas encore été correctement délimitées. *S. sula* est présent sous ses 2 formes, blanche et brune.

FREGATIDAE. — Les fréquentes apparitions sur la Grande-Terre de *Fregata minor* (Gmelin, 1789, îles Palmerston) et de *Fregata ariel* (G. R. Gray, 1845, Australie) étaient bien connues. E.L. et E.L.C. Layard (3) avaient fait état de rapports dignes de foi sur des colonies reproductrices dans l'extrême Nord. Nos recherches ont abouti aux constatations suivantes. Chez les 2 espèces, nids larges et en coupes peu profondes, faits de brindilles fort bien entrelacées ; mais territoires séparés et hauteurs différentes : *ariel* à moins de 1 m dans les étendues de végétation basse, très près les unes des autres ; *minor*, plus dispersées, sur des arbustes à 3 ou 4 m. Ces 2 Frégates s'installent à l'intérieur des îles, laissant aux *Sula* les estrans et ceintures de *Pisonia/Messerschmidia* qui bordent les plages. Ceci vaut surtout pour l'îlot Surprise, où les arbustes forment les bosquets. Aux Chesterfield où la végétation est plus rare, la séparation s'effectue moins en hauteur qu'en surface.

Le «vide» qui existait sur les cartes de répartition géographique des Oiseaux dans la partie néo-calédonienne du Pacifique est, aujourd'hui, en grande partie comblé. Compte tenu des observations faites dans le Sud-Est (îlots Walpole, Mathew, Hunter) par nous-mêmes depuis 1973 et par M. Condamin en 1977, il apparaît que la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances jouent pour la plupart des espèces le rôle d'un chaînon entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest. *Phaëton rubricauda* par exemple, qui habite surtout les zones intertropicales, niche néanmoins plus au Sud aux îles Norfolk et Lord Howe. Une remarque analogue vaut pour *Sula leucogaster*. Mais *S. sula* et *S. dactylatra*, *Fregata minor* et *F. ariel* apparaissent en Nouvelle-Calédonie à la limite méridionale de leur aire de distribution ; tandis que *Podiceps ruficollis novae-hollandiae* et *Phalacrocorax melanoleucos* atteignent, à la latitude moyenne de 22° S, la bordure de leur extension vers l'Est.

(3) E.L. et E.L.C. LAYARD, 1bis, 3, série 4, 1882.

En ce qui concerne les époques de reproduction il faut remarquer 2 aspects. Pour les Oiseaux aquatiques, à l'intérieur des terres, l'irrégularité de la répartition des précipitations au cours de l'année entraîne sans doute des variations d'une année à l'autre dans les dates de déclenchement des cycles sexuels : c'est le cas pour *Poliocephalus ruficollis*. Pour les Oiseaux de mer d'autres facteurs interviennent, dont la mise en évidence n'est pas encore acquise. L'étalement des saisons de reproduction est un phénomène banal en zone inter-tropicale. Il s'ajoute, en cette partie du Pacifique, une certaine confusion dans le régime des vents, des courants marins, des remontées d'eau froide et des «effets d'île», au cours de l'année. Par suite les espèces doivent «trouver» un avantage dans une répartition sur un plus grand nombre de mois des reproductions de chaque couple.

Muséum national d'Histoire naturelle,
Laboratoire de Zoologie Mammifères et Oiseaux,
55, rue de Buffon, 75005 Paris.

Observations nouvelles

sur les laridae reproducteurs

en Nouvelle-Calédonie

Note (*) de René de Naurois et Paul Rancurel,
présentée par M. Jean Dorst.

Huit ou neuf espèces de Sterninae sont maintenant connues pour la Nouvelle-Calédonie et ses dépendances (îlot du Sud-Est exclus). Les observations faites au cours de 5 années permettent de préciser les conditions de nidification et les significations biogéographiques.

Eight or nine species of Sterninae are now known to nest in New Caledonia and dependencies (small islands of the Southeast, excluded). According to observations made over 5 years, conditions of nidification and biogeographical significance are given.

Jusqu'à ces dernières années le nombre des Sternes connues avec certitude comme nicheuses en Nouvelle-Calédonie n'était que de quatre. Encore, pour trois d'entre-elles, les données étaient-elles très peu nombreuses ou de validité douteuse. Compte tenu d'une réserve qui sera formulée in fine le nombre est porté à huit ou neuf. Une soixantaine d'îlots ont été prospectés par nous depuis la fin de décembre 1971, principalement dans les parties Sud et Ouest du Lagon, mais aussi dans l'extrême Nord-Ouest.

1. *Sterna a. anaetheta* (Scopoli). — Si la présence de cette Sterne avait été notée, sa reproduction en Nouvelle-Calédonie n'aurait pas été signalée. Dès novembre 1976 l'un de nous (R.N.) fut intrigué, sur un îlot du Sud, par un comportement qu'il avait déjà noté sur la côte de Mauritanie (1) : les Oiseaux choisissaient leurs lieux de ponte sous les buissons. Les œufs sont déposés au sol, soit à l'intérieur des fourrés, soit dans les anfractuosités rocheuses (jusqu'à 1,50 m de profondeur !), soit dans l'épaisseur d'herbes atteignant 30 à 40 cm de hauteur. Pontes de décembre à fin janvier. Un îlot portait à la fois, en colonies qui se jouxtaient : *Sterna dougalli*, *S. sumatrana*, *S. anaetheta*, *Puffinus pacificus* (au terrier, sous les Bouraas). Sur un autre îlot se trouvaient «associés» *S. anaetheta* et, dans leurs terriers, *Pterodroma rostrata* et *P. nigripennis*.

(*) Séance du 3 juillet 1978.

(1) R. DE NAUROIS, Mem. Mus. Hist. Nat., Paris, LVI. 1969. 312 p.

2. *Sterna bergii cristata* Stephens. — Macmillan (notes manuscrites) avait reçu des informations relatives à la reproduction d'un couple isolé sur l'îlot Beautemps-Beaupré. Warner avait obtenu, un 14 septembre, un mâle présentant des gonades développées. «Exact breeding grounds are not known...» écrivait cet auteur en 1947. L'un de nous (P.R.) découvrit une petite colonie de couveurs le 18 avril 1974 aux îles Chesterfield (19°50 S. 158°20 E.). Le 10 février 1978, sur un îlot au Nord de Koumac (20°25 S), nous tombâmes sur ce qu'il restait (quelques œufs frais) d'une importante colonie razzée quelques minutes plus tôt par un maraudeur. M. Paumart, envoyé sur l'îlot Carcasse (Sud de Nouméa) le 2 mars 1978, découvrit une centaine de couples en incubation sur le sable corallien ; mais 2 jours plus tard une barque de maraudeurs emportait tous les œufs ! On peut douter qu'une seule colonie de *St. bergii* ait pu mener à terme sa reproduction en 1978. Il reste que l'époque de ponte débute au plus tard en février et peut se prolonger jusqu'en avril. Les œufs (1 par «nid») sont simplement déposés au sol, à une vingtaine de centimètres les uns des autres, comme dans les autres régions du Pacifique. L'analogie avec le comportement de *S. maxima* est frappante, à ceci près que les colonies de cette dernière comptent des centaines ou milliers d'individus (voir par exemple (1)).

3. *Sterna dougalli bangsi* Mathew. — «No definite breeding colonies are known at present...» écrivait Warner en 1947. Les Layard (2) avaient cependant fait état d'importantes nidifications sur l'îlot du phare Amédée (au droit de Nouméa), qui furent dispersées par la présence des troupes américaines pendant la dernière guerre. A partir de 1974 les données s'accumulent. Nous découvrons d'abord plusieurs colonies dans les îlots du Sud, puis de 1975 à 1978, nous étudions six ou sept colonies établies entre les îlots du Sud et ceux au Nord de Koumac. Dans deux cas les *S. dougalli* sont seules à occuper le sommet d'un îlot sableux non boisé à courte distance du récif-barrière. Dans d'autres cas elles voisinent avec *S. sumatrana* et *S. bergii* ou *S. anaethetus* (tout à côté, dans un cas, de *Puffinus pacificus* dans ses terriers).

Ponte de novembre à mars. 1 seul œuf d'habitude, mais les pontes de 2 œufs sont beaucoup plus fréquentes qu'en Europe. La couleur des œufs et des poussins en duvet (tachetés de noirâtre sur fond soit gris, soit fauve), procure sur le fond de sable corallien, débris végétaux desséchés et végétation rampante (*Sesuvium* et autres...) un admirable «camouflage».

4. *Sterna fuscata serrata* Wagler. — Cette espèce cosmopolite avait été identifiée à diverses reprises par les Layard (2) et par Macmillan. «Uncommon to rare» écrivait Warner (3) à son sujet. Rien n'était connu sur les vastes colonies (milliers de couples) découvertes aux Chesterfield et sur l'îlot Matthew (1973). L'un de nous (P.R.) poursuivit ses observations aussi méthodiquement que possible, sans cependant pouvoir se rendre plus d'une fois par an aux Chesterfield. A certains indices il semble que les pontes reprennent à moins de 1 an d'intervalle, comme à l'île de l'Ascension (7° S), mais ceci n'est pas encore certain.

En 1976, nous nous attachons à comparer les modes de nidification de *Sterna fuscata* *Anous stolidus* aux Chesterfield et sur les îlots Tenhosas du Golfe de Guinée (Sud-Ouest de l'île du Prince). Aux deux endroits les deux espèces pondent presque côte-à-côte, *A. stolidus* se trouvant plutôt rejetée vers la périphérie de la colonie mixte. Aux Chesterfield en revanche, une différence apparaît : *A. stolidus* n'y pond pas comme *S. fuscata* sur le sol nu, mais construit un véritable nid d'herbes et ramilles entremêlées — ce qui n'est pas possible aux Tenhosas où, faute de végétation, les œufs des deux espèces reposent sur le guano (Naurois, en préparation).

5. *Sterna nereis exsul* Mathews. — La reproduction avait été dument constatée par les Layard (2) sur des îlots proches de Nouméa en date des 3 septembre et 3 novembre 1877. C'est cette espèce que nous avons retrouvée d'abord sur un îlot du Sud, le 8 juin 1974 ; et que nous pensons avoir trouvée nicheuse aux Chesterfield le 25 juin 1976, sans pouvoir cependant appuyer notre certitude sur la capture d'un spécimen : une vingtaine de petites dépressions dans le sable corallien presque blanc, contenaient soit des poussins (très clairs) tachetés de noirâtre, soit 1 ou 2 œufs, semblables (un peu plus gros) à ceux de *S. albifrons*.

6. *Sterna sumatrana* Raffles. — Warner (3), pouvait écrire : «Definite nesting sites were not found...». Quelques colonies furent découvertes en 1975 par des ornithologistes Néo-Calédoniens, mais l'espèce avait été trouvée nicheuse dès juillet 1974, dans les îlots du Sud, par P.R. où R.N. la retrouva en juillet 1976. En janvier et février 1978, du Sud de Nouméa (22°15 S) au Nord de Koumac (21°20 S) nous avons compté quatre colonies : l'une d'elles — 20 à 25 couples — était installée sur un îlot boisé dans la microfalaie sableuse dominant l'estran, face au récif-barrière (*Puffinus pacificus* avait ses terriers au même endroit !). Sur les autres îlots, *S. Sumatrana* couvait sur le gravier corallien, tout contre *S. dougalli*. Les *sumatrana* au nombre de 6 à 10 couples seulement, occupaient chaque fois une aire distincte (2 à 3 m²) qui jouxtait l'aire beaucoup plus large des *dougalli* ou bien était incluse dans celle-ci. Il est probable que l'espèce niche aussi plus au Nord sur un îlot sableux au Nord-Ouest des îles Belep (20°20 S).

7. *Anous minutus* Boie. — «... practically nothing is known concerning the status of this tern here» écrivait Warner (3). Rien de précis ne semble avoir été publié jusqu'aux premières trouvailles en 1973 sur les îlots du Sud et aux Chesterfield et jusqu'aux observations de 1975 à 1978 : nidification, comme il est d'usage, à l'intérieur des arbustes (*Pisonia*, *Messerschmidia*), bien à l'abri des rayons du soleil ; nids de feuilles mortes agglutinées par les excréta : hauteur au-dessus du sol : 1 à 4 m. L'époque de reproduction s'étale sur de longs mois et paraît varier d'un groupe d'îles à l'autre. Elle avait cessé dans le Sud du Lagon pendant l'hiver (juillet à novembre) mais battait encore son plein aux Chesterfield en septembre ! Les calculs ne sont pas achevés.

8. *Anous stolidus pileatus* (Scopoli). — Rien n'avait été publié sur la reproduction de ce Noddi. Découvert en 1973 (comme le précédent), étudié à partir de 1975. Nids soit dans la végétation herbacée, à quelques centimètres au-dessus du sol (îles Chesterfield), soit sur des blocs rocheux (îlot Ndioro, au droit de La Foa), soit, dans le Sud, sur certains arbustes aux branches touffues, en bordure de l'estran. La hauteur au-dessus du sol, en ce dernier cas, était d'environ 1 m. Époque de ponte à l'étude : œufs et poussins aux Chesterfield en septembre, œufs frais dans le Sud du Lagon en novembre.

9. *Sterna albifrons*. — La reproduction de la Sterne à front blanc n'a jamais été signalée en Nouvelle-Calédonie. Nous la croyons cependant probable. C'est une accumulation de malchances qui nous a empêchés de nous procurer des spécimens ou de les surprendre en cours d'incubation à distance suffisamment rapprochée pour que toute confusion avec *S. nereis* puisse être écartée.

Atteignent en Nouvelle-Calédonie la limite Sud-orientale de leur extension : *Sterna nereis*, *S. dougalli*, sauf erreur *S. sumatrana* et *S. bergii*. *S. anaethetus* et *Anous minutus* s'y trouvent sur la bordure Sud de leurs aires. Pour *S. fuscata* et *S. stolidus* la région calédonienne ne constitue qu'un chaînon intermédiaire entre le Nord et le Sud, l'Est et l'Ouest.

Les juxtapositions d'espèces sur ces îlots de très petites dimensions sont remarquables. L'îlot circulaire N°Dioro par exemple, au large de La Foa, avec 3 Sternes et 1 Pétrel nichant à la même époque, ne mesure pas plus de 40 m de diamètre.

Les époques de reproduction prendront tout leur sens lorsque seront mieux connues les conditions océanographiques (vents et courants, enrichissements des eaux...) et les conditions correspondantes dans les autres archipels du Pacifique. Nous nous contenterons de souligner ce qui suit : seule *Sterna sumatrana* est nicheuse de novembre à mars, puis de nouveau en juin-juillet. L'interruption pendant l'hiver austral est certaine : celle en avril-mai l'est moins. Nous n'avons trouvé aucune espèce au nid de septembre au début octobre. Les cycles de *S. bergii* et surtout *S. anaethetus* sont particulièrement «contractés».

Les ravages perpétrés de plus en plus facilement par les humains dans le Lagon ne gênent pas seulement l'étude des cycles reproducteurs. Ils arriveront rapidement à éliminer les espèces les plus vulnérables, telle *S. bergii*.

Muséum national d'Histoire naturelle,
Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux), 55, rue de Buffon, 75005 Paris.

(2) E. L. LAYARD et E. L. C. LAYARD, *Ibis*, 6, (4), 1882.

(3) D. W. WARNER, *Thèse* (polycopiée), Fac. of Graduate School, Cornell Univ. 1947.

LE CORMORAN PIE

OU CANARD JAPONAIS

(PHALACROCORAX MELANOLEUCUS-MELANOLEUCUS)

Par Jean ROLLAND et Francis HANNECART

Nouméa, le 22 février 1979

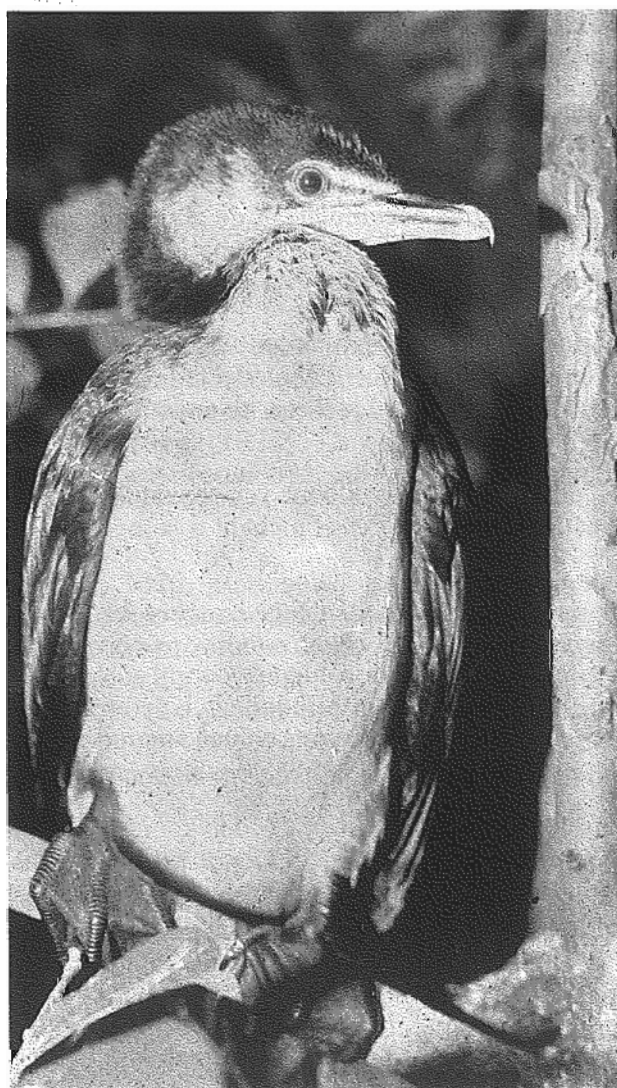
Cette espèce bien qu'elle soit apparentée aux oiseaux de mer, reste en vue des côtes, ceux sont des oiseaux du littoral, ils ne peuvent donc pas être considérés comme de véritables oiseaux de mer dont l'existence se déroule en mer et viennent à terre pour nicher.

Ces cormorans fréquentent les mangroves, les lacs et les embouchures, ils sont très reconnaissables à certaines poses typiques, on peut admettre qu'ils donnent l'impression d'être assis, les ailes déployées pour les faire sécher, n'ayant pas une imperméabilité efficace, cette pose est prise après chaque plongée. La seconde, les ailes contre le corps, le cou reptilien développé, le bec dirigé vers le ciel. Leur taille est d'environ 40 cm, un plumage noir brillant dans le dos, la queue, les ailes et la tête, les pattes palmées, un plastron blanc du ventre à la partie inférieure du bec, bec jaune, crochu aux extrémités, fusiforme comme le reste du corps, une adaptation parfaite à la pêche sous marine, ils font partie des meilleurs plongeurs d'où une nourriture à base de poissons.

Ce sont des oiseaux qui nidifient en colonie assez importante, nous vous donnons un exemple d'une telle colonie :

Ont été comptés

- 30 nids
- 81 individus à la jumelle
- 61 individus à l'œil nu



Les nids étaient regroupés que sur quelques arbres

- 1 arbre 13 nids
- 1 » 12 »
- 1 » 3 »
- 1 » 2 »

Poids des œufs en moyenne : 30 gr.
Longueur : 50 à 52 m/m.

Tous ces arbres étaient à quelques mètres les uns des autres. A l'intérieur de cette colonie se trouvait un nid de héron à face blanche avec 2 jeunes. A proximité un couple de Pandion ou Buse de mer a été observé.

Ces nids sont construits en haut des palétuviers ou des arbres morts, ils sont fait de branchages entre-croisés, posés soit sur une fourche ou une grosse branche, ils semblent cimentés par la fiente, leur taille est d'environ 30 cm de diamètre et 15 à 20 cm d'épaisseur. La femelle pond 2 à 3 œufs bleutés. A ce sujet il faut noter que la nidification en colonie, plus particulièrement chez les Cormorans fait apparaître un certain parasitisme, c'est-à-dire que plusieurs femelles peuvent pondre dans un même nid, nous avons observé des nids contenant 7 œufs. D'où des résultats médiocres d'éclosion, les Cormorans n'ayant pas de plaques incubatrices (1). Ils glissent leurs pattes palmées sous les œufs au moment où ils s'installent au nid et se couchent sur les œufs. L'incubation dure environ 30 jours, elle est partagée par le couple. Les oisillons naissent nus, aveugles et dans l'impossibilité de se mouvoir, ils sont nourris de poissons régurgités pendant plusieurs semaines. Durant cette période, les jeunes se couvrant de duvet noirâtre, puis les plumes noires brillantes de la queue, du dos et des ailes apparaissent, le cou et la tête restant en duvet, la plaque frontale nue, le plastron blanc apparaît vers le 18^e jour et

s'intensifie rapidement pour être complet vers le 25^e jour, les jeunes cherchent à voler, au 32^e jour, ils volent sur des trajets courts, au 40^e jour ils volent, la plaque frontale s'est couverte de plumes noires, les joues de plumes blanches, le cou et la tête toujours en duvet. Le bec noirâtre sur la partie supérieure, jaune à la partie inférieure.

C'est la période où les jeunes quittent le nid pour suivre les adultes sur les lieux de pêche pour y faire leur apprentissage.



A noter : Que ces colonies sont parasitées par des milliers d'acariens minuscules, qui se trouvent dans les nids et sur les branches.



(1) A l'approche de la ponte, le duvet situé sur le ventre de l'oiseau tombe, exposant ainsi des zones de peau dites = plaques incubatrices = Par une concentration des vaisseaux sanguins la température de ces zones s'élève, lorsque l'oiseau couvreur se met sur les œufs, ces plaques sont en contact avec les œufs.

IMPRIMERIE GRAPHOPRINT
42 BIS, RUE G. CLÉMENCEAU
NOUMÉA - NOUVELLE-CALÉDONIE